

# ALFRED SISLEY

poète de l'impressionnisme

---

**Musée des Beaux-Arts de Lyon**  
**10 octobre 2002 – 6 janvier 2003**



## SOMMAIRE DU DOSSIER DE PRESSE

« Alfred Sisley, poète de l'impressionnisme » : communiqué de presse	p. 3
<b>Présentation</b>	p. 4
<b>Parcours de l'exposition</b>	
Les premières années (1860-1870)	p. 6
Argenteuil, Villeneuve-la-Garenne, Louveciennes, Bougival (1870-1874)	
Hampton Court, Marly-le-Roi, Port-Marly – les <i>Inondations</i> (1874-1877)	p. 7
Sèvres (1877-1880)	
Les environs de Moret-sur-Loing :	
By, Veneux-Nadon, Les Sablons, Saint-Mammès (1880-1895)	
Moret-sur-Loing (1882-1895)	p. 8
Les dernières années : le Pays de Galles et Moret-sur-Loing (1896-1899)	
Anthologie	p. 10
Biographie	p. 14
Liste des œuvres exposées	p. 20
Le catalogue de l'exposition	p. 23
Liste des expositions (sélection)	p. 24
Renseignements pratiques	p. 29
Autour de l'exposition	p. 30

Ce dossier de presse a été réalisé à partir des textes du catalogue de l'exposition « Alfred Sisley, poète de l'impressionnisme ».

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

### **Alfred Sisley poète de l'impressionnisme**

10 octobre 2002 - 6 janvier 2003

Alfred Sisley (1839-1899), s'il n'obtint jamais de son vivant une totale reconnaissance du public, connu cependant après sa mort un succès considérable, tant auprès des critiques que des collectionneurs. Cependant, dans l'histoire de l'impressionnisme, et comparé aux plus grands noms qui y sont attachés, son œuvre continue d'occuper un rang relativement en retrait.

En réalité, on peut légitimement considérer Sisley comme l'un des représentants les plus purs du mouvement. À Matisse qui lui demande de citer le peintre qui à ses yeux représente l'impressionnisme, Pissarro répond sans hésiter : « Sisley ». Fidèle jusqu'à la fin de sa vie aux principes qui furent à l'origine du mouvement, il continua, même après la « crise » de l'impressionnisme, au cours des années 1880, à pratiquer une peinture de plein air. Alors que Monet, Degas, Renoir ou Pissarro, remettant en cause leurs choix initiaux, s'engagent dans de nouvelles voies qui font la part belle au travail dans l'atelier, Sisley persiste dans sa préférence exclusive pour le travail direct sur le motif.

L'exposition montre que ce choix ne l'empêche nullement d'apporter des réponses personnelles à la profonde remise en question des règles qui fondèrent le paysage impressionniste : sa palette change, sa peinture acquiert plus de rigueur et de stabilité dans la construction, enfin son approche des lieux est plus systématique, avec des œuvres offrant des vues complémentaires d'un même site et formant série.

Une sélection de soixante-douze peintures couvrant toute la carrière du peintre, dont beaucoup n'ont pas été vues en France depuis longtemps, sont prêtées non seulement par les plus grands musées européens et français (le musée d'Orsay, en particulier, a consenti le prêt de plusieurs chefs-d'œuvre emblématiques de l'impressionnisme), mais également par des collectionneurs privés, ainsi que par de nombreux musées américains qui se sont montrés particulièrement généreux à cette occasion.

## PRÉSENTATION

**Alfred Sisley**

**poète de l'impressionnisme**

10 octobre 2002 - 6 janvier 2003

**Un ciel ; une rivière, un canal et ses berges** où sont des arbres et des herbes ; un chemin, une route ; un pont ou des écluses, les maisons d'un village ou d'une petite cité ; des bateaux, une ou des silhouettes, signe toujours discret de la présence des hommes et de leur activité ; enfin la couleur d'un moment : une heure du jour, une saison. Voilà qui fait un tableau de Sisley. Depuis le début des années 1860 jusqu'à sa mort, en 1899, il ne peint presque que des paysages, exclusivement, déclinant les mêmes éléments. Seul varie le temps, la lumière et son effet sur la nature – le ciel, la terre et l'eau.

**Fidèle aux principes même de l'impressionnisme**, mouvement dont il sera l'un des tout premiers acteurs, Sisley s'en tiendra toujours à la peinture de plein air, s'attachant à rendre la sensation éprouvée sur le motif. Celui qui restera le plus français des peintres anglais ne se plaisait qu'en Île-de-France, où il passera le plus clair de sa vie, hors quelques échappées fructueuses en Grande-Bretagne, sur la Tamise ou les côtes galloises. Amoureux des rives de la Seine, d'Argenteuil ou de Bougival, Sèvres et Port-Marly aux environs de Moret-sur-Loing, il a tant arpenté ces lieux qu'il les connaît par cœur et cherche à en dresser la cartographie picturale. La poésie en plus.

Aussi mérite-t-il sans doute d'être considéré comme « le plus méconnu et peut-être le plus pur des impressionnistes », ainsi que le suggérait Françoise Cachin en 1992, à l'occasion de la rétrospective organisée au musée d'Orsay, après la Royal Academy of Arts de Londres et avant la Walters Art Gallery de Baltimore. Injustement mésestimé de son vivant, même si mieux reconnu par la critique en France après sa mort, jusqu'à l'établissement du catalogue raisonné de son œuvre par François Daulte, en 1959, il a été utilement étudié par des historiens d'art anglo-saxons, tel Richard Shone, auteur d'une essentielle monographie, ou Ann Dumas et MaryAnne Stevens, qui contribuent au catalogue de la présente exposition. La première y souligne sa qualité essentielle d'impressionniste, la seconde le situe entre deux traditions, française – après « Delacroix, Corot, Millet, Rousseau, Courbet, nos maîtres. Tous ceux enfin qui ont aimé la nature et qui ont senti fortement », mais aussi anglaise, à la suite de Constable. Vincent Pomarède revient sur les liens existant entre la peinture de Sisley et celle des réalistes et des paysagistes de la génération précédente, représentants de l'école de Barbizon, quand MaryAnne Stevens démontre enfin l'intérêt de ses dernières tentatives pour faire aboutir autrement les voies de l'impressionnisme.

Membre d'un groupe solidaire à ses débuts, Sisley ne connaîtra pas le même succès que Monet ou Renoir, et, s'établissant hors de la capitale, s'en trouvera relativement isolé. Il se débat dans des difficultés financières chroniques, malgré le soutien de marchands actifs (Durand-Ruel, mais aussi Charpentier et Georges Petit), de critiques amis (Tavernier, Duret, Geffroy) et de collectionneurs capables de l'aider (Faure, Depeaux ainsi que Murer), d'amateurs donc, attentifs à son œuvre, comme le furent toujours certains de ses amis peintres (Caillebotte, Renoir ou Monet). Il bénéficie au long de sa carrière d'expositions à Paris et en

province, mais aussi à l'étranger (à Londres, et dans diverses villes des Etats-Unis, où ses toiles sont régulièrement présentées). Mais il refuse parfois d'exposer avec les impressionnistes, car il espère, en exposant au Salon, réussir à se faire davantage reconnaître, ou préfère montrer ses peintures au Champ-de-Mars, sous l'égide de la Société nationale des Beaux-Arts dont il est membre à partir de 1890. Si la cote de ses tableaux progresse, et si ses marchands réalisent quelque profit, si son art a la considération de certains auteurs – de ceux qu'il a conquis définitivement à d'autres parfois plus nuancés (Huysmans, Zola, Mirbeau), Sisley ne parvient pas à sortir d'une ombre où il s'enfonce jusqu'à sa mort, voyant « successivement toutes les joies l'abandonner [dit le critique Arsène Alexandre], sauf la joie de peindre, qui ne le quitta jamais ».

**Importe dans cet œuvre, essentiel, le lieu créateur,** lieu d'élection – soit, en bord de Seine ou du Loing, la région proche de la forêt de Fontainebleau, les petites villes que le peintre habite et où sans relâche il travaille, en particulier Moret-sur-Loing. C'est là, « devant cette nature si touffue, ses grands peupliers, cette eau du Loing si belle, si transparente, si changeante, c'est à Moret certainement, écrit-il à Tavernier en 1892, que j'ai fait le plus de progrès dans mon art ; surtout depuis trois ans.

Aussi, quoiqu'il soit bien dans mes intentions d'agrandir mon champ d'études, je ne quitterai jamais complètement ce coin si pittoresque. » Une fois ce lieu trouvé, tout ce qui précède s'ordonne au sein d'un cycle fluvial infini, ponctué par d'exceptionnelles *Inondations*, par des *Effets de neige* ou par l'embrasement de vues automnales.

**Poète de l'impressionnisme,** Sisley doit sa réputation à la finesse de sa perception et de son rendu sur la toile, qu'autorisent une longue familiarité avec les endroits inlassablement parcourus, dépeints sous tous les angles. Cependant son œuvre change, à la fois volonté de renouvellement et nécessité d'adaptation, quand Durand-Ruel lui demande « des toiles claires » ou de petits formats. Le peintre évolue dans la construction, le chromatisme, la facture de ses tableaux, modifie ses points de vue, jusqu'à tenter, presque au même moment que Monet, l'approche en série de *L'Église de Moret* (1893-94).

Certains de ses paysages, telle la *Vue de Montmartre depuis la cité des Fleurs aux Batignolles* (1869), *La Station de Sèvres* (1879) ou *Une rue à Moret* (vers 1888), enfin *Penarth et Storr's Rock, Langland Bay – le Matin* (1897), par leur composition hardie ou leur éclairage contrasté, détonnent, atypiques, dans ce panorama au climat tempéré. Pour elles comme pour toutes les autres, il faut rendre hommage à l'œuvre de Sisley, suite opiniâtre et douce de variations sur le thème du paysage.

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

Né en 1839 à Paris d'un couple anglais qui s'y est établi pour affaires, Alfred Sisley passe en France l'essentiel de sa vie, mais gardera la nationalité britannique jusqu'à sa mort, en 1899 à Moret-sur-Loing.

Il est l'exact contemporain de Cézanne, d'un an l'aîné de Monet, de deux celui de Berthe Morisot, de Renoir et de Bazille, qui formeront avec lui le groupe des impressionnistes.

### **Les premières années (1860-1870)**

Élevé en France mais pratiquant toujours la langue de ses parents, Sisley est envoyé par son père à Londres, à dix-huit ans, pour y être formé au commerce. Il n'y montre aucune aptitude, mais découvrant la peinture de Constable et Turner, il prend la décision de devenir peintre, et presque exclusivement paysagiste. À son retour, en 1860, il s'inscrit donc, sur les conseils de son ami Bazille, dans l'atelier de Gleyre, où il rencontrera Renoir, puis Monet.

Parallèlement à ses études à Paris, Sisley, comme ses amis, fait de longues excursions en forêt de Fontainebleau où il peint en plein air, méthode dont il ne se départira plus. Il séjourne à Barbizon, puis à Marlotte ou Chailly, explorant les villages alentour. Dans le même temps, il fréquente Monet et Renoir, Pissarro, et prend part aux débats des ateliers parisiens. En 1866, deux de ses toiles sont admises au Salon, dont la *Rue de village à Marlotte, près de Fontainebleau*. Sa peinture traduit ses aspirations propres, nourries par l'exemple de Courbet pour des sous-bois profonds, ou par le voisinage de Théodore Rousseau (voir l'*Allée de châtaigniers à La Celle-Saint-Cloud*, 1865), et par son admiration sans bornes pour Corot, parmi les maîtres qu'il cite volontiers – « Tous ceux enfin, dit-il, qui ont aimé la nature et qui ont senti fortement » (voir l'Anthologie de ce dossier). Mais elle exprime aussi son intérêt pour un environnement suburbain qu'il appréhende avec une certaine audace dans la *Vue de Montmartre depuis la Cité des Fleurs aux Batignolles* (1869).

En 1870, les deux vues du canal Saint-Martin qu'il présente au Salon (contemporaines des *Péniches* de notre exposition), témoignent de changements considérables. L'univers mouvant du ciel et de l'eau, qui seront ses leitmotifs, y est analysé d'une touche large, morcelée avec vigueur et dans des couleurs claires.

### **Argenteuil, Villeneuve-la-Garenne, Louveciennes et Bougival (1870-1874)**

Au cours des années suivantes, les envois de Sisley, comme ceux de ses proches, ne sont pas toujours acceptés au Salon. Aussi les jeunes peintres envisagent-ils la création d'un mouvement qui se doterait de possibilités nouvelles de présentation de ses œuvres au public.

Lorsqu'éclate la guerre de 1870, Bazille, Caillebotte, Degas, Fantin-Latour et Renoir s'engagent, alors que Monet et Pissarro gagnent Londres, où le marchand Paul Durand-Ruel commence à exposer les œuvres des futurs impressionnistes. À l'automne, après la destruction par l'ennemi de sa demeure à Bougival, Sisley se réfugie à Paris, où il réside pendant le siège et la Commune.

Les années qui suivent sont déterminantes car il découvre dans les localités situées au Nord-Ouest de Paris, des paysages d'élection qui vont lui inspirer quelques-uns de ses chefs-d'œuvre et lui permettre de trouver définitivement son identité de paysagiste. En 1872, il séjourne avec Monet à Argenteuil, où il représente *La Grande-Rue* et le *Boulevard Héloïse*, traversés par l'agitation de la petite ville, puis le calme aux abords du *Pont d'Argenteuil* comme de celui de Villeneuve-la-Garenne. Cette année-là, Durand-Ruel lui achète pour la première fois des toiles, et en présente à Londres. À l'automne, Sisley s'établit avec sa famille à Voisins. Il étudie en bord de Seine les lueurs rose-orangé de ciels d'hiver délicats, comme il avait rendu les arbres fleuris au printemps ou les prés verdoyants en été.

À Louveciennes toute proche, l'artiste peindra le spectaculaire *Chemin de la Machine*, ainsi que de nombreux paysages hivernaux, le presque nocturne *Environs de Louveciennes – le Couple* (1873), l'embrasement de *Gelée blanche – Été de la Saint-Martin* ou l'éclat bleuté d'un *Effet de neige...* (1874). Le 27 décembre 1873, il fonde, avec Cézanne, Monet, Berthe Morisot, Pissarro et Renoir, la Société anonyme coopérative des artistes peintres, sculpteurs, graveurs, etc.

### **Hampton Court et East Molesey, Marly-le-Roi et Port-Marly – les Inondations (1874-1877)**

En avril-mai 1874, six paysages de Sisley figurent à la première *Exposition impressionniste* dans l'atelier de Nadar au 35, boulevard des Capucines. De juillet à octobre, l'artiste, grâce à l'aide du collectionneur Jean-Baptiste Faure, séjourne en Angleterre, d'abord dans la capitale, où il peint le *Pont de Charing Cross*. Mais il se rend surtout à l'Ouest de Londres, sur la Tamise, où il réalise une série de toiles d'une vigueur particulière, montrant les régates, *L'Ecluse d'East Molesey près de Hampton Court – Effet du matin* ou *Le Pont de Hampton Court*.

Durant l'hiver, il s'établit avec sa famille à Marly-le-Roi. En mars 1876 la Seine est en crue, comme elle l'avait été en 1872. Ces deux événements lui inspirent une série de tableaux d'inondations qui comptent parmi ses créations les plus personnelles, tel *Le Bac de l'Île de la Loge – Inondation*. L'artiste varie ses angles pour peindre de nouvelles vues du site, telle *La Barque pendant l'inondation* sous un ciel nuageux, sans drame. L'hiver, il embrasse les lieux plus largement pour les décrire dans une atmosphère bleutée, mais toujours tendre (*L'Abreuvoir à Marly-le-Roi – Gelée blanche*, 1876), ou dans des harmonies plus austères, mais toujours exactes (*La Côte du Cœur Volant à Marly-le-Roi sous la neige*, vers 1877-78). Après Armand Silvestre, Mallarmé puis Zola écrivent sur sa peinture (voir Anthologie).

### **Sèvres (1877-1880)**

Au début de 1877, Sisley s'installe à Sèvres. Les trois années qu'il y passera correspondent à une période d'expérimentation picturale et à des recherches de nouveaux modes de présentation de ses œuvres au public. En avril 1877, il montre dix-sept paysages à la *Troisième exposition impressionniste* chez Durand-Ruel, mais deux ans plus tard, il n'exposera aucune toile à la quatrième exposition du groupe, préférant se tourner vers le Salon. Pressé par les difficultés matérielles, le peintre cherche un commanditaire. En octobre de l'année suivante, il est contraint de s'installer dans un logement moins coûteux, puis dans un autre, en 1879, toujours dans la même ville. Ses soucis d'argent persistent. Mais après avoir campé le formidable *Pont de Saint-Cloud* (1877) et détaillé la rumeur grise des quais de *La Seine à Grenelle* (1878), c'est sous un soleil éclatant qu'il peint *La Station de Sèvres* (1879).

### **Les environs de Moret-sur-Loing : By, Veneux-Nadon, Les Sablons, Saint-Mammès (1880-1895)**

À l'automne 1879, le peintre se rend à Moret-sur-Loing, en bordure de la forêt de Fontainebleau et au début de l'année 1880, il s'installe avec sa famille à proximité, à Veneux-Nadon. Durant ces années son style évolue, même si, contrairement à ses amis impressionnistes, il continue d'être fidèle au travail sur le motif. Il recourt à une palette plus ample et diversifiée, sa touche devient plus complexe et variée à l'intérieur d'un même tableau. Son approche des différents sites se systématise avec des séries d'œuvres rendant compte de légers changements de point de vue sur un même lieu. Il peint sans relâche les *Bords de la Seine à By* (1880) si printaniers ou le chemin ardent qui longe le fleuve *au Bois des Roches-Courtaut – Été de la Saint-Martin* (1881).

Sisley refuse de participer à la *Cinquième exposition des impressionnistes*, espérant exposer au Salon – sans succès. À l’instigation de Renoir, une exposition personnelle de quatorze de ses toiles a lieu au début de 1881 au siège de *La Vie moderne*. En mars 1882, le peintre présente, pour la quatrième et dernière fois parmi les impressionnistes, vingt-sept paysages, « d’une saveur tout anglaise » selon Pissarro. En septembre, il s’installe à Moret-sur-Loing.

Grâce à Durand-Ruel, des tableaux de Sisley sont de nouveau exposés à Londres. Mais malgré les prêts répétés de son marchand, l’artiste, sans argent, malade, doit quitter Moret pour Les Sablons. Il vit alors dans une extrême pauvreté. La critique à son égard est partagée (voir les opinions de Huysmans, Mirbeau ou Fénéon entre 1883 et 1895). Pourtant il décrit les abords tranquilles du Loing à Saint-Mammès, le pont et le barrage, ou la quiétude ensoleillée d’*Une cour [de ferme] aux Sablons* (1885).

En 1886, il regagne Veneux-Nadon. L’année suivante, ses œuvres sont présentées chez Georges Petit, la galerie Boussod & Valadon lui achète une toile, Théo van Gogh cinq autres, et en 1888, l’État français acquiert *Matinée de septembre* (1887) pour 1 000 francs. En décembre, une exposition Sisley se tient à la galerie Georges Petit et au début de 1889, Durand-Ruel en organise une autre à New York, réunissant vingt-huit œuvres. L’artiste peint des arbres en fleurs, *Pruniers et Noyer...* (1889) qui font le printemps même, *Autour de la forêt* donnant à voir une *Matinée de juillet* ou bien *Une clairière* (1889 et 1895) vibrantes de chaleur.

### **Moret-sur-Loing (1882-1895)**

En novembre 1889, Sisley quitte Les Sablons pour regagner Moret-sur-Loing, où il réside rue de l’Église. Des années plus tôt, il y avait peint un modeste *Chantier naval* (1882), désormais il ne cessera d’observer la tranquille clarté des *Bords du Loing* (1885), *Un soir [à la] fin d’octobre* teintant le ciel de mauve et de violet (1888), ou la sereine ampleur d’une *Allée de peupliers* (1892).

En février 1890, il est élu membre de la nouvelle Société nationale des Beaux-Arts, qui l’exposera dès lors chaque année dans son Salon du Champ-de-Mars. Mécontent de Durand-Ruel, Sisley décide de vendre ses œuvres à différents marchands, dont Georges Petit. Il ne participe pas à l’exposition des *Impressionnistes et Symbolistes* réunissant notamment, Anquetin, Bernard, Lautrec, Gauguin et Sérusier, mais Vollard, qui présente l’un de ses tableaux dans sa vitrine, rapporte qu’il est vendu en cinq minutes, et en janvier de l’année suivante, Georges Petit en cède un à un amateur pour 7 500 francs.

L’artiste, qui a changé d’adresse en 1891, pour s’établir dans ce qui sera sa dernière demeure, au 19, rue Montmartre, peint *Le Pont de Moret* (1893) par un jour radieux et entreprend la suite des vues de *L’Église sous la pluie, le matin ou l’après-midi*, puis *sous un ciel couvert, au soleil, ou le soir...* (1894), expérimentant le principe de la série que Monet vient d’appliquer à la cathédrale de Rouen.

### **Les dernières années : le Pays de Galles et Moret-sur-Loing (1896-1899)**

Les dernières années de la vie de Sisley sont assombries par son mauvais état de santé et par une aggravation de ses problèmes financiers. Cependant il obtient une certaine reconnaissance de la critique grâce à l’importante exposition de cent quarante-six toiles et cinq pastels qui a lieu en 1897 chez Georges Petit. La même année, six de ses tableaux entrent dans les collections nationales avec le legs Caillebotte. C’est également l’époque où il rapporte d’un voyage de trois mois en Grande-Bretagne un ensemble de vues audacieuses des côtes galloises, dont le caractère grandiose est inhabituel chez lui. Enfin, au cours des dernières années passées à Moret, il peint ce qu’on peut appréhender comme une véritable suite lyrique dont l’objet inlassablement repris est le paysage tant aimé des bords du Loing et de son canal.



En 1897 le peintre et sa compagne s'embarquent pour l'Angleterre et visitent la Cornouaille et le Pays de Galles. Le 3 août, au consulat de France de Cardiff, Sisley reconnaît légalement ses enfants et deux jours plus tard, il épouse à la mairie de la même ville Eugénie Lescouezec, qui partageait sa vie depuis plus de trente ans. Durant son séjour, l'artiste a réalisé une vingtaine de vues de la côte galloise, rendant avec bonheur les nuances pastel ou vives de la *Falaise de Penarth – Temps orageux* et de *Lady's Cove, Langland Bay – le Matin* (1897). Le couple rentre à Moret en automne.

C'est là que seront peints les derniers paysages de Sisley, témoignant de sa mesure et de son attachement aux rives du Loing, dont il décrit encore les sages *Bateaux du Berry [...] – le Matin* ou le moindre *Tournant [en] été* (1896 et 1897). En janvier 1898, l'artiste souffre de névralgies très douloureuses. Il entreprend les démarches nécessaires pour obtenir la nationalité française, mais son dossier n'aboutira qu'après sa mort. Au cours de l'année, ses œuvres sont exposées au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts et à la Galerie Durand-Ruel à Paris, ainsi qu'à Londres et à Pittsburgh.

Le 9 octobre, Sisley, trop faible, ne peut assister aux funérailles de sa femme, morte la veille. Sa maladie progresse en décembre et le 21 janvier 1899, il fait venir auprès de lui Monet, pour le prier de veiller sur ses enfants.

Le peintre meurt le 29 janvier. Il est enseveli le 1<sup>er</sup> février au cimetière de Moret-sur-Loing, son ami Tavernier rendant alors hommage à « un magicien de la lumière, un poète des ciels, des eaux, des arbres, en un mot, un des plus remarquables paysagistes de nos jours. » Monet prend l'initiative d'une exposition et d'une vente de l'atelier au profit de Jeanne-Adèle et de Pierre Sisley. Plusieurs galeries présentent alors des tableaux de l'artiste, à Paris comme à New York, et des articles saluent sa mémoire. Le 1<sup>er</sup> mai a lieu chez Georges Petit la vente aux enchères de l'atelier et des œuvres d'autres offertes par des amis, dont Mary Cassatt, Cézanne, Pissarro, Renoir, Rodin et Vuillard. Après inventaire, la succession du peintre se compose de sa garde-robe, du mobilier et du prix de la vente de ses tableaux, soit un total de 116 640 francs. Au cours des années suivantes, son œuvre est l'objet d'une reconnaissance critique qui se manifeste notamment sous la plume de Camille Mauclair ou de Gustave Geffroy (voir Anthologie).

## ANTHOLOGIE

### Sisley par lui-même

« L'intérêt dans une toile, vous le savez, est multiple. Le sujet, le motif, doit toujours être rendu d'une façon simple, compréhensible, saisissante pour le spectateur.

Celui-ci doit être amené – par l'élimination des détails superflus – à suivre le chemin que le peintre lui indique et voir tout d'abord ce qui a empoigné l'exécutant.

[...] Après le sujet, une des qualités les plus intéressantes du paysage est le mouvement, la vie.

C'est aussi une des plus difficiles à réaliser. [...] C'est l'émotion de l'exécutant qui donne la vie et c'est cette émotion qui éveille celle du spectateur. [...]

Il faut que les objets soient rendus avec leur texture propre, il faut encore et surtout qu'ils soient enveloppés de lumière, comme ils le sont dans la nature. Voilà le progrès à faire. C'est le ciel qui doit être le moyen (le ciel ne peut pas n'être qu'un fond). Il contribue au contraire non seulement à donner de la profondeur pas ses plans (car le ciel a des plans comme les terrains), il donne aussi le mouvement pas sa forme, par son arrangement en rapport avec l'effet ou la composition du tableau.

En est-il de plus magnifique et de plus mouvementé que celui qui se reproduit fréquemment en été, je veux parler du ciel bleu avec les beaux nuages blancs baladeurs. Quel mouvement, quelle allure, n'est-ce pas ?

Il fait l'effet de la vague quand on est en mer ; il exalte, il entraîne. Un autre ciel : celui-là plus tard, le soir. Ses nuages s'allongent, prennent souvent la forme de sillages, de remous qui semblent immobilisés au milieu de l'atmosphère, et peu à peu disparaissent, absorbés par le soleil couchant. Celui-là est plus tendre, plus mélancolique ; il a le charme des choses qui s'en vont – et je l'aime particulièrement. – mais je ne veux pas vous raconter tous les ciels chers aux peintres, je ne vous parle ici que de ceux que je préfère entre tous.

J'appuie sur cette partie du paysage, parce que je voudrais vous faire bien comprendre l'importance que j'y attache. Comme indication : je commence toujours une toile par le ciel.

[...] Quels sont les peintres que j'aime ? Pour ne parler que des contemporains : Delacroix, Corot, Millet, Rousseau, Courbet, nos maîtres. Tous ceux enfin qui ont aimé la nature et qui ont senti fortement. » (1892, propos rapportés par Adolphe Tavernier, *L'Atelier de Sisley*, Paris, 1907)

### Sisley par les critiques contemporains

#### **Armand Silvestre, 1873**

« Au premier abord, on distingue mal ce qui différencie [l'art de Sisley de celui de Monet]. Un peu d'étude vous apprend bientôt que M. Monet est le plus habile et le plus osé, M. Sisley le plus harmonieux et le plus craintif. » (Préface à *Galerie Durand-Ruel. Recueil d'estampes gravées à l'eau-forte*, 1873, non publié)

#### **Stéphane Mallarmé, 1876**

« [Sisley] fixe les moments fugitifs de la journée, observe un nuage qui passe et semble le peindre en son vol. Sur sa toile, l'air vif se déplace et les feuilles encore frissonnent et tremblent. Il aime les peindre surtout au printemps, quand les jeunes feuilles sur les branches légères poussent à l'envi, quand, rouges d'or, vert roussi, les dernières tombent en automne, car espace et lumière ne font alors qu'un, et la brise agite le feuillage, l'empêche de devenir

une masse opaque, trop lourde pour donner l'impression d'agitation et de vie.» (« The Impressionists and Édouard Manet », *The Art Monthly Review*, 30 septembre 1876)

### **Émile Zola, 1877**

« Ce que [les impressionnistes] ont de commun entre eux, je l'ai dit, c'est une parenté de vision. Ils voient tous la nature claire et gaie, sans le jus de bitume et de terre de Sienne des peintres romantiques. Ils peignent le plein air, révolution dont les conséquences seront immenses. Ils ont des colorations blondes, une harmonie de tons extraordinaire, une originalité d'aspect très grande. D'ailleurs, ils ont chacun un tempérament très différent et très accentué. [...]

Je ne range pas ici les peintres impressionnistes par rang de mérite, car j'aurais dans ce cas déjà parlé de M. Pissarro et de M. Sisley, deux paysagistes du plus grand talent. Ils exposent chacun, dans des notes différentes, des coins de nature d'une vérité frappante.» (« Notes parisiennes », *Le Sémaphore de Marseille*, 19 avril 1877)

### **Théodore Duret, 1878**

« Sisley est peut-être moins hardi que Monet, il ne nous ménage peut-être pas autant de surprises, mais, en revanche, il ne reste point en chemin, comme il arrive parfois à Monet, s'essayant à rendre des effets tellement fugitifs que le temps manque pour les saisir [...]. S'il montre de la similitude et de la parenté avec [ses devanciers] par les procédés de la touche et la coupe de ses toiles, il n'en est pas moins indépendant par sa manière de sentir et d'interpréter la nature.» (*Les Peintres impressionnistes*, Paris, 1878)

### **Ernest Chesneau, 1882**

« [Sisley] a pris possession en maître des rives de la Seine et de ses eaux, où il brise dans les milliers d'éclats d'un mouvant miroir les feuillages d'automne, et les reflets d'opale des ciels légers pommelés, d'un gris très doux et comme pénétré de mélancolie.» (*Paris-Journal*, 7 mars 1882)

### **Joris-Karl Huysmans, 1883**

« M. Sisley [est] l'un des premiers, avec M. Pissarro et avec M. Monet [...], qui soit allé à la nature [...]. D'un tempérament d'artiste moins saccadé, moins nerveux, d'un œil d'abord moins délirant que celui de ses deux confrères, M. Sisley est évidemment, aujourd'hui, moins déterminé, moins personnel qu'eux. C'est un peintre d'une très réelle valeur [...], son œuvre a de la résolution, de l'accent, elle a aussi un joli sourire mélancolique et souvent même un grand charme de béatitude.» (« L'Exposition des Indépendants en 1880 », *L'Art moderne*, 1883)

### **Octave Mirbeau, 1885**

« Seuls, à l'écart, loin des expositions annuelles et dédaigneux d'un jury esclave du public et de la mode, quelques rares artistes protestent encore vainement, hélas ! de toute la force de leur conscience et de leur génie. C'est Monet, c'est Sisley, c'est Pissarro. Monet, puissant, sauvage, âpre, superbe, étalant sans pitié pour l'étonnement des "snobs" et des critiques d'art les gloires de la verdure et du soleil. Sisley, plus modéré, plus tendre, d'une éloquence plus haute, mais d'un style aussi sûr et d'une science aussi profonde.» (« Le Salon », *La France*, 29 mai 1885)

### **Félix Fénéon, 1888**

« En des temps lointains, il établissait, par grandes masses, des paysages qu'on taxait de révolutionnarisme, moins pour leurs tonalités que pour leur parti pris de simplification. Vers

1875, sa manière défailait dans des blondeurs. Elle se situe aujourd'hui dans le voisinage de Monet. Son exécution à touches très rompues offre à l'œil qui s'approche un assez amusant clapotage de touches grasses dans les herbes, les eaux et ces belles ramures qu'il aime agiter au haut de longs troncs clairs. Partout une évidente sincérité, mais ennemie de l'effort et de toute téméraire aventure – et rien du génie décoratif de Monet. [...]

Elle ne saille pas bien distincte l'originalité de M. Sisley ; sa vision, pour servie qu'elle soit par les stridenceurs de la palette impressionniste, est si dénuée de complexité et peut-être un peu terne ; et, dans l'obstination de ce peintre à figurer un même site, gît comme l'aveu d'un incessant échec à en dégager décidément le caractère. » (« Tableaux de Sisley », *La Cravache*, 15 décembre 1888)

### **Octave Mirbeau, 1892**

« M. Alfred Sisley avait, autrefois, une verve exquise ; il improvisait des paysages avec une abondance admirable. C'était souriant, délicat et frais, d'une fraîcheur délicieuse. Sa sensibilité très fine, très vibrante, se trouvait à l'aise parmi tous les spectacles de la nature ; elle en recevait des impressions pas très aiguës, mais multiples et vives. M. Sisley comprenait les jolies lumières, la transparence des enveloppes aériennes, les mobilités et les métamorphoses des reflets, l'agilité des mouvements. [...] Bref, M. Sisley, indubitable artiste, semblait extrêmement doué, et promettait, avec de l'étude, de devenir un grand paysagiste.

[...] Les toiles qu'il nous offre aujourd'hui ne sont plus qu'un écho lointain, affaibli, de celles, si jolies, si jeunes, si vivantes que je revois au fond de mes souvenirs enthousiastes et déjà vieux ! Je ne retrouve plus le parfum de fleur fraîche que j'aimais tant à respirer en elles. Tel que, M. Alfred Sisley intéresse toujours, s'il ne passionne plus. Et au milieu de tout cela qui l'entoure, il fait encore fière et bonne mine. » (« Le Salon du Champ-de-Mars », *Le Figaro*, 25 mai 1892)

### **Léon Roger-Milès, 1897**

« L'arbre est pour lui l'un des facteurs prépondérants pour exprimer la vie. L'eau aide à exprimer la vie dans l'étendue, l'arbre l'exprime dans le temps.

Dans ses toiles, Sisley, pas plus que Corot, ne fait le portrait d'un arbre ; pourtant il les connaît tous ; il les a tous étudiés ; il en fait l'anatomie ; mais ce qu'il nous donne, ce sont des harmonies d'arbres dans la nature ; ce sont des éléments essentiellement variés où s'inscrivent les saisons et les heures, avec le chromatisme spécial de frondaisons. » (Préface au catalogue de l'*Exposition A. Sisley*, galerie Georges Petit, Paris, du 5 au 28 février 1897)

### **Camille Pissarro, 1899**

« Sisley, dit-on, est fort gravement malade. Celui-là est un bel et grand artiste, je suis d'avis que c'est un maître égal aux plus grands. J'ai revu des œuvres de lui d'une ampleur et d'une beauté rares, entre autres une *Inondation* qui est un chef-d'œuvre. » (Lettre à son fils Lucien, 22 janvier 1899)

### **Arsène Alexandre, 1899**

« Sisley a vécu fier et est mort pauvre. [...] Avec des dons rians il vécut la tristesse à ses côtés [...].

Sa vie et son œuvre font entre elles un étrange contraste, sauf durant les années du début. Au commencement, elles sont en harmonie et également heureuses. Dans le petit groupe laborieux et insouciant, épris de lumière, que forment à Fontainebleau Monet, Renoir, Sisley, Bazille, il représente la gaieté, l'entrain, la fantaisie. [...]

Mais dès 1870, tout cela change. L'œuvre continue à être pleine de fraîcheur et d'éclat, tandis que le caractère bifurque ; il devient ombrageux et farouche. [...] Pendant ces heures noires,

ses arbres demeuraient aussi verts, ses rivières aussi transparentes, sa peinture aussi gaie et dorée. Il voyait successivement toutes les joies l'abandonner, sauf la joie de peindre, qui ne le quitta jamais. [...]

Au jour où fut annoncée [sa mort], il y eut un tressaillement dans tout le public [...]. Les toiles [...] prirent soudain un prestige nouveau [...] : le classement [...] commençait de se faire. Alfred Sisley prenait la place qui lui était légitimement due dans la glorieuse lignée des paysagistes. Tout musée, toute galerie qui prétendent aujourd'hui à raconter l'histoire du grand art de notre siècle, raconteraient incomplètement cette histoire s'ils ne présentaient pas [...] les peintures douces, délicates, lumineuses, frissonnantes, qui correspondent aux divers moments de l'évolution du talent d'Alfred Sisley. » (« Lendemain de luttés », préface au *Catalogue de tableaux, études, pastels par Alfred Sisley*, Paris, 1899)

### **Julien Leclercq, 1899**

« [Si Sisley] n'atteint pas à la maîtrise de Monet, s'il est moins fleuri que Renoir, il a le don de faire circuler l'atmosphère dans les branchages des arbres. C'est d'une sincérité d'impression absolue. » (« Alfred Sisley », *La Gazette des Beaux-Arts*, mars 1899)

### **Camille Mauclair, 1904**

« À l'exposition de 1900, dans les deux salles réservées aux œuvres de cette école, on pouvait voir une douzaine de toiles de Sisley : auprès des plus beaux Renoir, Monet et Manet, elles gardaient leur charme et leur éclat avec une singulière saveur, et ce fut, pour beaucoup de critiques, la révélation du vrai rang de cet artiste qu'ils avaient jusqu'alors considéré comme un joli coloriste d'une importance relative.

[...] Il posséda, au plus haut degré, le sens de la lumière, et s'il n'eut pas la puissance, la magistrale fougue de Claude Monet, du moins méritera-t-il souvent d'être placé auprès de lui dans l'expression de certaines combinaisons de la lumière. [...] En tout ce qui concerne les aspects adoucis de l'Île-de-France, les paysages doux et frais, Sisley n'est pas indigne d'être comparé à Monet. Il l'égale en de nombreux tableaux, il a une pareille finesse de perception, une pareille verve dans l'exécution. C'est le peintre des grandes rivières bleues se courbant vers l'horizon, des vergers fleuris, des collines claires où s'étagent des hameaux aux toits rouges, c'est, surtout, le peintre des ciels français qu'il exprime avec une vivacité et une souplesse admirables. Il a le sens des transparences de l'atmosphère. » (*L'Impressionnisme, son histoire, son esthétique, ses maîtres*, Paris, 1904)

### **Wynford Dewhurst, 1904**

« Rares sont les artistes qui se distinguent dans tous les rameaux de l'art, heureux l'homme qui excelle dans l'un d'eux. Sisley en est un exemple. Paysagiste pur et simple, il a laissé en héritage certains des paysages les plus extraordinaires jamais peints. » (*Impressionist Painting. Its Genesis and Development*, Londres, 1904)

### **Gustave Geffroy, 1923**

« [Sisley] a cherché à exprimer les accords qui règnent toujours, par tous les temps et par toutes les heures, entre les feuillages, l'eau et le ciel, et il y a réussi [...].

Il a aimé les bords des rivières, les lisières des bois, les villes et les villages entrevus à travers les arbres, les vieilles constructions enfouies dans la verdure, les soleils du matin en hiver, les après-midi d'été. Il a exprimé délicatement les effets produits par le feuillage. [...]

Ce n'est pas [...] un genre facile et inférieur que la peinture de paysage. [...] La vérité, c'est qu'un paysage comporte autant de nuances, autant de passages rapides d'expressions qu'un visage [...]. Les grands noms sont aussi rares qu'ailleurs dans la peinture de paysage.

Un de ces noms est celui d'Alfred Sisley. » (« Sisley », *Les Cahiers d'aujourd'hui*, 1923)

## BIOGRAPHIE

### 1839

Second enfant d'un couple anglais, le marchand de tissus William Sisley et son épouse Felicia Sell, Alfred Sisley naît le 30 octobre à Paris.

### 1857

Envoyé à Londres par son père pour y être formé au commerce, Sisley y reste jusqu'en 1860. Il ne montre aucune aptitude pour les affaires, mais s'enthousiasme pour Constable et Turner.

### 1860

De retour à Paris, Sisley, sur les conseils de son ami Bazille, entre dans l'atelier de Gleyre pour y étudier la peinture. Il y rencontrera Renoir, ainsi que Monet.

### 1861-65

En automne 1861, l'artiste signe le registre de l'auberge Ganne, à Barbizon.

Durant ces années il travaille à Chailly puis à Marlotte, aux environs de Fontainebleau. Il fait de longues excursions et réalise des esquisses dans la forêt et les villages alentour.

### 1866

En février, Sisley traverse la forêt de Fontainebleau avec Jules Le Cœur et Renoir, en direction de Milly et Courances.

Deux paysages du peintre, *Une rue de village à Marlotte, près de Fontainebleau* et *Femmes allant au bois – Paysage* sont acceptés au Salon et exposés en mai.

### 1867

Refusé au Salon comme Bazille, Cézanne, Monet, Pissarro et Renoir, Sisley signe le premier la pétition demandant la création d'un Salon des Refusés.

Le 17 juin, alors que le peintre se trouve à Honfleur pour peindre, sa compagne Eugénie Lescouezec met au monde un fils, Pierre.

En octobre, Sisley travaille de nouveau en forêt de Fontainebleau.

### 1868

Sisley donne l'adresse de l'atelier que partagent Bazille et Renoir, aux Batignolles, dans le catalogue du Salon où il expose *l'Avenue de châtaigniers près de La Celle-Saint-Cloud*.

Il passe l'été en promenades à Fontainebleau et dans le parc de Courances.

### 1869

Le 29 janvier naît Jeanne-Adèle, fille de Sisley et d'Eugénie Lescouezec.

L'envoi de l'artiste est refusé au Salon.

Il peint la *Vue de Montmartre, depuis la cité des Fleurs aux Batignolles*.

### 1870-71

Deux vues du canal Saint-Martin par Sisley sont exposées au Salon.

À l'automne, après la destruction par les soldats prussiens de sa maison à Bougival et de tout ce qu'elle contenait, il se réfugie à Paris, où il passe la période du siège et de la Commune.

## 1872

En février, le peintre séjourne avec Monet à Argenteuil ; au printemps et durant l'été, il se rend plusieurs fois à Villeneuve-la-Garenne.

En mars, Paul Durand-Ruel achète pour la première fois une de ses toiles, *Effet de neige*, pour 200 francs à un marchand, puis il acquiert directement auprès du peintre *Le Chemin de l'église*. Il commence à exposer ses œuvres à Londres.

À l'automne, Sisley s'établit avec sa famille à Voisins, près de Louveciennes. En décembre, il peint les effets de la crue de la Seine sur les rives de Port-Marly.

## 1873

L'envoi de Sisley est de nouveau refusé au Salon.

Durand-Ruel présente ses toiles à Londres en été, puis en hiver.

À Louveciennes, l'artiste peint *La Rue de la Princesse*, *le Chemin de la Machine* et *la Machine de Marly*.

Fin décembre, il fonde, avec Cézanne, Monet, Berthe Morisot, Pissarro et Renoir, la Société anonyme coopérative des artistes peintres, sculpteurs, graveurs, etc., qui sera à l'origine de la première *Exposition impressionniste*.

## 1874

En janvier, trois tableaux de Sisley appartenant à la collection Hoschedé sont vendus respectivement 575, 520 et 230 francs.

Durand-Ruel expose ses toiles à Londres au printemps puis en été. En avril-mai, six paysages figurent à la première *Exposition impressionniste* organisée dans l'atelier de Nadar, 35, boulevard des Capucines.

De juillet à octobre, l'artiste séjourne en Angleterre, d'abord à Londres, puis à Hampton Court et East Molesey, sur la Tamise, où il réalise treize toiles qu'il qualifie d'« études importantes ».

Durant l'hiver, il s'établit avec sa famille à Marly-le-Roi, où il peint divers *Effets de neige*.

## 1875

En mars, au cours d'une vente aux enchères d'œuvres impressionnistes, vingt toiles de Sisley sont vendues en moyenne 127 francs l'une. Durand-Ruel en acquiert douze. Il présente un tableau de Sisley lors de la dixième et dernière exposition de la Société des Artistes français organisée pendant l'été à Londres.

## 1876

En mars, Sisley peint des vues de Port-Marly inondé.

En avril, il présente huit toiles à la *Deuxième exposition des impressionnistes* à Paris.

Durant l'hiver, il peint Port-Marly et ses environs sous la neige et le gel.

## 1877

En avril, le peintre expose dix-sept paysages à la *Troisième exposition impressionniste* chez Durand-Ruel.

En mai, lors d'une vente publique, onze de ses tableaux sont vendus entre 105 et 165 francs.

Le 8 novembre, le restaurateur et collectionneur Eugène Murer, qui possèdera jusqu'à vingt-sept de ses peintures, organise une loterie pour lui venir en aide, ainsi qu'à Pissarro.

### **1878**

En juin, treize de ses toiles atteignent une somme totale de 1 560 francs dans la seconde vente de la collection Hoschedé, où elles ont pour acquéreurs Duret, Faure, Murer et d'autres amateurs.

Pressé par les difficultés matérielles, Sisley cherche un commanditaire. Il conclut avec Murer un contrat de vente de ses tableaux, et propose à Duret une de ses dernières toiles pour trente francs. En octobre, il doit pourtant quitter Marly avec sa famille pour s'installer à Sèvres.

### **1879**

En mars, Sisley tente d'être admis au Salon : en vain. Comme Cézanne et Renoir, il refuse de participer à la *Quatrième exposition impressionniste*. En juillet, ses toiles seront exposées, avec celles de Monet et Pissarro, dans les locaux de *L'Événement*.

À l'automne, il se rend à Moret-sur-Loing, en bordure de la forêt de Fontainebleau.

### **1880**

Au début de l'année, Sisley s'installe avec sa famille à Veneux-Nadon, près de Moret. Pour déménager, il doit emprunter de l'argent à l'éditeur Charpentier

Il refuse de participer à la *Cinquième exposition des impressionnistes*, espérant exposer au Salon – où son envoi est cependant refusé.

Durand-Ruel assure de nouveau son soutien au peintre, qui signe avec lui un nouvel accord.

### **1881**

À l'instigation de Renoir, une exposition personnelle de quatorze paysages de Sisley a lieu au siège de *La Vie moderne*.

En juin, l'artiste se rend sur l'île de Wight, mais il n'en rapporte aucune œuvre, ayant attendu en vain l'envoi de matériel pour peindre.

Durand-Ruel prête dix-huit de ses tableaux au quotidien *Le Gaulois* pour une *Exposition Sisley*.

### **1882**

En mars, Sisley expose pour la quatrième et dernière fois avec les impressionnistes : vingt-sept de ses paysages, « d'une saveur tout anglaise » selon Pissarro, sont inclus dans leur *Septième exposition*. Sept tableaux sont exposés par Durand-Ruel à Londres en juin et juillet.

En septembre, le peintre s'installe à Moret-sur-Loing.

### **1883**

Grâce à Durand-Ruel, des tableaux de Sisley sont exposés à Londres entre avril et juillet. D'autres sont présentés en mai-juin à la *Foreign Exhibition, International Exhibition for Art and Industry* de Boston, puis en septembre à Berlin. En juin est organisée, avec l'aide de Pissarro, une exposition personnelle de soixante-dix toiles chez Durand-Ruel à Paris.

Le 3 mai, l'artiste a assisté à l'enterrement de Manet au cimetière de Passy, où il rencontre Renoir pour la dernière fois.

Malade pendant une grande partie de l'année, sans argent malgré les prêts répétés de son marchand, il quitte en septembre Moret pour demeurer dans le village des Sablons.

### **1884**

Au printemps, Durand-Ruel inclut douze tableaux de Sisley dans l'exposition d'œuvres impressionnistes de la Dudley Gallery de Londres.



### **1885**

Théo van Gogh, gérant de la galerie Goupil à Paris, achète un tableau de Sisley et le vend le lendemain pour 400 francs, réalisant 100 francs de bénéfice. En juin, Durand-Ruel présente à l'Hôtel du Grand-Miroir de Bruxelles une *Exposition de MM. Degas, Monet, Pissarro, Renoir et Sisley*.

Sisley vit dans une extrême pauvreté. En décembre, il insiste auprès de Monet et de Pissarro pour monter avec eux une exposition collective.

### **1886**

Le peintre s'établit avec les siens à Veneux-Nadon

En février, Durand-Ruel lui achète pour la dernière fois un tableau. Berthe Morisot tente de le convaincre de participer à la *Huitième exposition des impressionnistes*, sans succès. D'avril à juin, quinze œuvres de Sisley sont exposées à New York ; de décembre à janvier de l'année suivante, huit autres figurent au sein de la *Collection of Modern Paintings Selected During the Past Summer by Mr Durand-Ruel* aux American Art Galleries de New York.

### **1887**

À New York, Durand-Ruel présente trois tableaux lors d'une vente aux enchères, puis en expose six à la National Academy of Design. Des œuvres de Sisley figurent à la *Sixième exposition internationale de peinture* des galeries Georges Petit à Paris.

Entre juin et août, Théo van Gogh achète à Sisley cinq toiles, qu'il paie de 125 à 500 francs chaque, et vendra ensuite entre 150 et 2 000 francs.

### **1888**

L'État français achète à Sisley *Matinée de septembre* (1887) pour 1 000 francs. En mai, le peintre demande la toile pour l'exposition réunissant chez Durand-Ruel dix-sept de ses tableaux, ainsi que huit gouaches et pastels. En décembre, il bénéficie d'une exposition personnelle à la galerie Georges Petit.

### **1889**

En février-mars, Durand-Ruel réunit dans sa galerie de New York vingt-huit peintures de Sisley pour une exposition personnelle.

Fin mai, l'artiste demande à Théodore Duret de lui indiquer les formalités à accomplir pour obtenir la nationalité française.

En novembre, il s'installe à Moret-sur-Loing.

### **1890**

En février, Sisley est élu membre de la nouvelle Société nationale des Beaux-Arts. Six de ses œuvres seront exposées au cours du premier Salon organisé au Champ-de-Mars.

En mars, il présente deux tableaux, un croquis et quatre épreuves de la même eau-forte à la *Deuxième exposition des peintres-graveurs* à la galerie Durand-Ruel à Paris. En décembre, cinq de ses toiles font partie de l'*Exposition internationale de peinture* chez Georges Petit.

### **1891**

Cinq paysages de Sisley sont inclus dans la huitième exposition des XX à Bruxelles en février ; en mars, six toiles peintes à Saint-Mammès, Bougival et Veneux-Nadon sont à Boston, envoyées par Durand-Ruel. En mai, Sisley expose sept œuvres au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts. Il ne participe pas à l'exposition des *Impressionnistes et Symbolistes*. Mais pendant l'hiver, un de ses tableaux est exposé à Londres et en novembre, deux autres à Nantes, où ils sont mis en vente. Mécontent de son marchand, Sisley décide de

vendre désormais ses œuvres à d'autres, dont Georges Petit, qui montrera cinq toiles dans son *Exposition internationale*, de décembre à janvier de l'année suivante.

L'artiste s'établit avec sa famille dans ce qui sera sa dernière demeure, au 19, rue Montmartre, à Moret-sur-Loing.

### **1892**

Un tableau de Sisley figure dans l'exposition *Paintings from the Paris Salons* à la Continental Gallery de Londres et en décembre, Durand-Ruel présente ses œuvres avec celles d'autres impressionnistes à New York. Vollard expose l'un de ses tableaux dans sa vitrine, et rapporte qu'il est vendu en cinq minutes.

### **1893**

En janvier, Georges Petit vend un tableau de Sisley à un amateur pour 7 500 francs. Pendant l'année, ses toiles seront exposées à Saint-Louis ; chez Boussod & Valadon, à Paris comme à New York ; à Anvers ; à Philadelphie ; à la *Loan Exhibition of Foreign Works from Private Collections in the United States* organisée par Mrs Hallowell à Chicago ; enfin à la galerie Martin-Camentron à Paris.

En avril, le nom de Sisley est tiré au sort au cours de l'assemblée générale de la Société nationale des Beaux-Arts pour être membre de la commission d'examen des peintures. Six de ses œuvres figurent au Salon qui se tient en mai.

L'artiste peint *Le Pont de Moret* et commence le cycle des vues de *L'Église* qui se poursuivra jusqu'en 1894, en variant légèrement l'angle et en choisissant des heures, des lumières et des temps différents.

### **1894**

En janvier, Sisley expose avec Les XX à Bruxelles. Ses toiles seront présentées pendant l'année à New York, Saint-Louis et San Francisco, ainsi qu'à Vienne. En avril-mai, huit de ses œuvres figurent au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts.

Caillebotte meurt le 21 février ; six peintures de Sisley appartenant à sa collection seront acceptées avec son legs par l'État en 1897. Trois tableaux du peintre provenant de la collection de Théodore Duret sont vendus en mars chez Georges Petit ; l'un racheté par Duret pour 1 350 francs, un autre pour 1 550 francs par Durand-Ruel, le dernier par un amateur pour 1 100 francs.

Durant l'été, Sisley se rend à Rouen dans l'hôtel de Murer. Accueilli ensuite par l'industriel et collectionneur François Depeaux, il peint plusieurs paysages en Normandie.

### **1895**

En mai, Sisley expose huit œuvres au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts au Champ-de-Mars. Pendant l'année, ses toiles sont montrées à Saint-Louis comme à Pittsburgh ainsi qu'à Gand, et à l'*Exposition Murer* à Paris.

En juin l'artiste, malade, est soigné par le docteur Viau.

### **1896**

Sisley expose sept œuvres au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts. Ses toiles sont de nouveau présentées à Saint Louis, et dans une nouvelle *Exposition Murer* à Rouen.

Vollard lui demande de participer à son *Second album des peintres-graveurs*, qui paraîtra l'année suivante, et expose dans sa galerie un paysage à l'eau-forte et cinq de ses pastels.

### **1897**

Sisley prépare l'importante exposition de cent quarante-six toiles et cinq pastels, couvrant l'ensemble de sa carrière, qui se tient en février chez Georges Petit à Paris.

Durant toute l'année, l'artiste souffrira de la grippe.

François Depeaux le convainc de se rendre en Angleterre. Au début de juillet, les Sisley s'embarquent pour y passer trois mois, visitant la Cornouaille et le Pays de Galles. L'artiste peint une vingtaine de vues de la côte, par temps tourmenté ou plus lumineux, le matin. Le 3 août, au consulat de France de Cardiff, il reconnaît légalement ses enfants Pierre et Jeanne-Adèle. Deux jours plus tard, il épouse à la mairie Eugénie Lescouezec, sa compagne depuis plus de trente ans. Le couple rentre à Moret en automne.

*Saint-Mammès* figure dans la *Second Annual Exhibition* du Carnegie Institute à Pittsburgh.

À la fin de l'année, à la suite d'articles parus dans la presse, plusieurs amateurs rendent visite au peintre.

### **1898**

En janvier, Sisley souffre de névralgies très douloureuses.

Il effectue les démarches nécessaires pour obtenir la nationalité française. Le dossier n'aboutira cependant qu'après sa mort.

En mai, l'artiste expose cinq vues anglaises au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts et en juin, huit de ses œuvres sont présentées à la galerie Durand-Ruel. Le marchand en montre d'autres à Londres. En août, Georges Petit présente ses œuvres dans sa galerie et en novembre-décembre, deux toiles sont exposées à Pittsburgh.

La femme de Sisley meurt le 8 octobre ; trop faible, le peintre, ne peut assister à ses funérailles. Sa maladie progresse en décembre.

### **1899**

Le 21 janvier, Sisley fait venir auprès de lui Monet, pour le prier de veiller sur ses enfants. Il meurt le 29 janvier. Il est enseveli le 1<sup>er</sup> février au cimetière de Moret-sur-Loing, en présence de Monet, Renoir et Tavernier, qui rend hommage à « un magicien de la lumière, un poète des ciels, des eaux, des arbres, en un mot, un des plus remarquables paysagistes de nos jours. »

Plusieurs articles saluent sa mémoire. La galerie Bernheim présente quatorze de ses tableaux, puis Georges Petit vingt-et-un. En avril-mai, Durand-Ruel en expose trente-quatre à Paris – après en avoir montré vingt-huit à New York.

Monet prend l'initiative d'une « très belle exposition de ses meilleures œuvres » et d'une vente de l'atelier au profit de Pierre et Jeanne-Adèle. L'une et l'autre ont lieu les 29 et 30 avril à la galerie Georges Petit, puis le 1<sup>er</sup> mai. Y contribuent notamment Carrière, Mary Cassatt, Cézanne, Pissarro, Renoir, Rodin et Vuillard. Après inventaire, la succession de l'artiste se compose de sa garde-robe, estimée à 50 francs, du mobilier (950 francs) et du prix de la vente de ses tableaux, soit un total de 116 640 francs.

Un monument à la mémoire du peintre, érigé par les habitants de Moret-sur-Loing, sera inauguré le 11 juillet 1911.

## LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

### 1) LES PREMIÈRES ANNÉES 1860-1870

1. *Allée de châtaigniers à La Celle-Saint-Cloud*, 1865  
Paris, musée du Petit Palais
2. *Rue de village à Marlotte, près de Fontainebleau*, 1866  
Buffalo, Albright-Knox Art Gallery
3. *Allée de châtaigniers près de La Celle-Saint-Cloud*, 1867  
Southampton City Art Gallery
4. *Vue de Montmartre depuis la Cité des Fleurs aux Batignolles*, 1869  
Grenoble, musée de Grenoble
5. *Les Péniches*, 1870  
Dieppe, musée de Dieppe

### 2) ARGENTEUIL, VILLENEUVE-LA-GARENNE, LOUVECIENNES, BOUGIVAL 1870-1874

6. *La Grande-Rue, Argenteuil*, 1872  
Norwich, Norfolk Museum Services,  
Norwich Castle Museum and Art Gallery
7. *Boulevard Héloïse, Argenteuil*, 1872  
Washington, National Gallery of Art
8. *Le Pont d'Argenteuil*, 1872  
Memphis Brooks Museum of Art
9. *Le Pont de Villeneuve-la-Garenne*, 1872  
New York, The Metropolitan Museum of Art
10. *Pêcheurs étendant leurs filets*, 1872  
Fort Worth, Kimbell Art Museum
11. *La Seine à Bougival en hiver* (ou *Les Bords de la Seine en hiver*), 1872  
Lille, musée des Beaux-arts
12. *Automne –les Bords de la Seine près de Bougival*, 1873  
Montréal, musée des Beaux-Arts
13. *Louveciennes –le Chemin de la Machine*, 1873  
Paris, musée d'Orsay
14. *Environs de Louveciennes –le Couple*, 1873  
Londres, collection particulière,  
courtesy Milmo-Penny Fine Arts Ltd., Dublin

15. *Paysage –Printemps à Bougival*, vers 1873  
Philadelphie, Philadelphia Museum of Art
16. *Paysage avec maisons*, 1873  
Strasbourg, musée d'Art moderne et contemporain
17. *La Route de Prunay à Bougival*, 1874  
Collection particulière
18. *La Petite place –Rue de village*, 1874  
Aberdeen Art Gallery and Museums
19. *Gelée blanche –Été de la Saint-Martin*, 1874  
Dublin, collection particulière,  
courtesy Milmo-Penny Fine Arts Ltd., Dublin
20. *Effet de neige à Louveciennes*, 1874  
Londres, collection particulière,  
courtesy Pym's Gallery, Londres
21. *Le Chemin de Montbuisson à Louveciennes*, 1875  
Paris, musée de l'Orangerie
22. *Hiver à Louveciennes*, 1876  
Stuttgart, Staatsgalerie
23. *La Neige à Louveciennes*, 1878  
Paris, musée d'Orsay

### 3) HAMPTON COURT, MARLY-LE-ROI, PORT-MARLY – LES INONDATIONS 1874-1877

24. *Vue de la Tamise –le Pont de Charing Cross*, 1874  
Londres, collection particulière,  
courtesy Artemis Fine Art Gallery Ltd., Londres
25. *Le Pont de Hampton Court*, 1874  
Cologne, Wallraf-Richartz Museum
26. *L'Écluse de Molesey près de Hampton Court – Effet du matin*, 1874  
Édimbourg, National Gallery of Scotland
27. *L'Inondation à Port-Marly*, 1872  
Collection particulière, courtesy Sotheby's  
New York
28. *Le Bac de l'Île de la Loge –Inondation*, 1872  
Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek
29. *La Barque pendant l'inondation*  
Paris, musée d'Orsay

30. *Inondation à Port-Marly*, 1876  
Collection Carmen Thyssen-Bornemisza

31. *Port-Marly sous la neige*, 1875  
Canada, collection particulière

32. *La Seine à Port-Marly*, 1876  
Lyon, musée des Beaux-Arts

33. *L'Abreuvoir de Marly-le-Roi*, 1875  
Londres, National Gallery

34. *L'Abreuvoir à Marly-le-Roi – Gelée blanche*,  
1876  
Richmond, Virginia Museum of Fine Arts

35. *Hiver – Effet de neige – la Route de l'Abreuvoir*,  
1876  
Lille, musée des Beaux-Arts

36. *La Côte du Cœur-Volant à Marly-le-Roi sous la  
neige*, vers 1877-78  
Paris, musée d'Orsay

37. *Vue de Marly-le-Roi – Effet de soleil*, 1876  
Toronto, The Art Gallery of Ontario

#### **4) SÈVRES 1877-1880**

38. *Le Pont de Saint-Cloud*, 1877  
Londres, collection particulière

39. *La Seine à Grenelle*, 1878  
Denver Art Museum

40. *Chemin montant*, vers 1878-79  
Lyon, musée des Beaux-Arts

41. *La Station de Sèvres*, 1879  
Los Angeles County Museum of Art

42. *Pont en construction*, 1885  
Copenhague, Ordrupgaard

#### **5) LES ENVIRONS DE MORET-SUR-LOING : BY, VENEUX-NADON, LES SABLONS, SAINT-MAMMÈS 1880-1895**

43. *Bords de la Seine à By*, 1880  
Williamstown, Sterling and Francine Clark  
Art Institute

44. *Paysage – Vent et Soleil*, vers 1880  
Milan, Galleria d'Arte Moderna

45. *Le Chemin de By au bois des Roches-Courtaut –  
Été de la Saint-Martin*, 1881  
Montréal, musée des Beaux-Arts

46. *Le Pont de Saint-Mammès*, 1881  
Philadelphie, Philadelphia Museum of Art

47. *Le Loing à Saint-Mammès*, 1882  
Boston Museum of Fine Arts

48. *Le Barrage du Loing à Saint-Mammès*, 1885  
Genève, musée d'Art et d'Histoire

49. *Une cour aux Sablons*, 1885  
Aberdeen Art Gallery and Museums

50. *Pruniers et Noyer au printemps*, 1889  
Londres, collection particulière

51. *Autour de la forêt – Matinée de juillet*, 1889  
Canada, collection particulière

52. *Autour de la forêt – Une clairière*, 1895  
Collection Carmen Thyssen-Bornemisza

#### **6) MORET-SUR-LOING 1882-1895**

53. *Moret – le Chantier naval à Matrat*, 1882  
Beauvais, Musée départemental de l'Oise

54. *Bords du Loing*, 1885  
Philadelphie, Philadelphia Museum of Art

55. *Le Pont de Moret*, 1888  
Minneapolis, The Minneapolis Institute of Arts

56. *Un soir à Moret – Fin d'octobre*, 1888  
Collection Carmen Thyssen-Bornemisza

57. *Une rue à Moret*, vers 1888  
Londres, collection particulière

58. *Moret-sur-Loing – l'Hiver*, 1889  
Collection particulière

59. *Sur le Loing*, 1892  
Barcelone, Museu Nacional d'Art de Catalunya

60. *Allée de peupliers aux environs de Moret*, 1892  
Nice, musée Massena

61. *Le Pont de Moret*, 1893  
Paris, musée d'Orsay

62. *L'Église de Moret – Temps pluvieux –  
le Matin*, 1893  
Glasgow, Hunterian Art Gallery, University of  
Glasgow

63. *L'Église de Moret – Ciel couvert*, 1894  
Bucarest, Muzeul National de Artà al României

64. *L'Église de Moret sous la pluie*, 1894  
Birmingham Museum and Art Gallery

65. *L'Église de Moret – le Soir*, 1894  
Paris, musée du Petit Palais

**7) LES DERNIÈRES ANNÉES :**  
**LE PAYS DE GALLES ET MORET-SUR-LOING**  
**1896-1899**

66. *La Falaise de Penarth – Temps orageux*, 1897  
Fredericton, The Beaverbrook Foundation,  
The Beaverbrook Art Gallery

67. *Penarth*, 1897  
Hanovre, Niedersächsisches Landesmuseum,  
Landesgalerie Hannover

68. *Lady's Cove, Langland Bay – le Matin*, 1897  
Collection particulière, courtesy Micky Tiroche Fine  
Arts Ltd., Londres

69. *Lady's Cove*, 1897  
Tokyo, Bridgestone Museum of Art,  
Ishibashi Foundation

70. *Storr's Rock, Langland Bay – le Matin*, 1897  
Berne, Kunstmuseum Bern

71. *Un tournant du Loing – Été*, 1896  
Collection Carmen Thyssen-Bornemisza

72. *Bateaux du Berry sur le Loing – Effet du matin*,  
1896  
Collection particulière

73. *Tournant du Loing*, 1897  
Aberdeen Art Gallery and Museums

## LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Éditions de la Réunion des musées nationaux, contributions de Dominique Brachlianoff, Ann Dumas, Frances Fowle, Dominique Lobstein, Vincent Pomarède et MaryAnne Stevens, bilingue français-anglais, 73 illustrations couleur, 50 noir et blanc, 416 p., 42 euros.

### SOMMAIRE

#### ESSAIS

Ann Dumas	Un véritable impressionniste	p. 14
MaryAnne Stevens	Un peintre entre deux traditions	p. 38
Vincent Pomarède	“Tous ceux qui ont aimé la nature et qui ont senti fortement” Alfred Sisley, le rénovateur réservé et résolu du paysage classique	p. 60
MaryAnne Stevens	Les vingt dernières années : déclin artistique ou maturation de l'impressionnisme ?	p. 80

#### CATALOGUE

Dominique Brachlianoff	Les premières années (1860-1870)	p. 98
Dominique Brachlianoff	Argenteuil, Louveciennes, Bougival (1870-1874)	p. 112
Ann Dumas	Hampton Court, Marly-le-Roi, Port-Marly – Les <i>Inondations</i> (1874-1877)	p. 152
MaryAnne Stevens	Sèvres (1877-1880)	p. 184
MaryAnne Stevens	Autour de Moret-sur-Loing : By, Veneux-Nadon, Les Sablons, Saint-Mammès (1880-1895)	p. 198
Ann Dumas	Moret-sur-Loing (1882-1895)	p. 222
MaryAnne Stevens	Les dernières années : le Pays de Galles et Moret-sur-Loing (1896-1899)	p. 250
	Biographie	p. 271
	Bibliographie	p. 291
	Liste des expositions	p. 307
	<b>TEXTES ANGLAIS/ENGLISH TEXTS</b>	p. 321
	Index	p. 413

Contact presse : Annick Duboscq  
Réunion des musées nationaux, 49 rue Etienne Marcel, 75039 Paris cedex 01  
Tél : 01 40 13 48 51 - fax 01 40 13 48 61 - e-mail : [Annick.Duboscq@rmn.fr](mailto:Annick.Duboscq@rmn.fr)

## LISTE DES EXPOSITIONS

Cette liste recense d'abord les expositions organisées du vivant de l'artiste, puis les expositions personnelles ayant eu lieu depuis sa mort.

### 1866

Paris, *Salon de 1866*.

### 1868

Paris, *Salon de 1868*.

### 1870

Paris, *Salon de 1870*.

### 1872

Londres, 168, New Bond Street, *4th Exhibition of the Society of French Artists*.

### 1874

Paris, atelier du photographe Nadar, *Première exposition des Impressionnistes (Société anonyme des Artistes Peintres, Sculpteurs, Graveurs)*.

### 1876

Paris, galerie Durand-Ruel, *Deuxième exposition des impressionnistes (Société anonyme des Artistes Peintres, Sculpteurs, Graveurs)*.

### 1877

Paris, galerie Durand-Ruel, *Troisième exposition des impressionnistes (Société anonyme des Artistes Peintres, Sculpteurs, Graveurs)*.

### 1878

Pau, musée de Pau, *Salon de la Société béarnaise des Amis des arts*.

### 1879

Pau, *Salon de la Société des Amis des arts de Pau*.

### 1881

Paris, bureaux de *La Vie moderne*, *Exposition Sisley*.

Paris, bureaux du *Gaulois*, *Exposition Sisley*.

### 1882

Londres, Langham Hotel, *Durand-Ruel Exhibition*.

Paris, salons du Panorama de Reischoffen, *Septième Exposition des Artistes indépendants*.

Tours, Hôtel de Ville, *Société des Amis des arts de Touraine*.

### 1883

Berlin, galerie Fritz Gurlitt, *Ausstellung der Impressionisten*.

Boston, Mechanic's Building, *Foreign Exhibition, International Exhibition for Art and Industry*.

Londres, Dowdeswell and Dowdeswell, *La Société des impressionnistes*.

Paris, galerie Durand-Ruel, *Exposition Sisley*.

### 1884

Londres, Dudley Gallery, *Exhibition of Impressionist Works*.

Paris, 3bis, rue de La Chaussée d'Antin, *Exposition du Cercle artistique de la Seine*.

Rouen, Hôtel du Dauphin et d'Espagne, *Exposition Murer*.

### 1885

Bruxelles, Hôtel du Grand miroir, *Tableaux des galeries Durand-Ruel*.

Londres, Dowdeswell and Dowdeswell, *Exposition Dowdeswell*.



**1887**

Paris, galerie Georges Petit, *Exposition internationale de peinture*.

**1888**

Paris, galerie Durand-Ruel, *Exposition (Renoir, Pissarro et Sisley)*.

Paris, galerie Georges Petit, *Tableaux de Sisley*.

**1889**

Copenhagen, Kunstforeningen, *Exhibition of French and Scandinavian Impressionists*.

New York, Durand-Ruel Galleries, *Works of Alfred Sisley*.

**1890**

Bruxelles, Les XX, *VII<sup>e</sup> exposition des XX*.

Paris, galerie Durand-Ruel, *Deuxième exposition des peintres-graveurs*.

Paris, Champ-de-Mars, *Salon de la Société nationale des Beaux-Arts*.

**1891**

Boston, J. Eastman Chase Gallery, *Paintings by the Impressionists of Paris, Claude Monet, Camille Pissarro, Alfred Sisley, from the Galleries of Durand-Ruel*.

Bruxelles, Les XX, *VIII<sup>e</sup> exposition des XX*.

Londres, Mr Collie's Rooms, *La Société des Beaux-Arts*.

Nantes, galerie Préaubert, *Société des Amis des arts de Nantes*.

Paris, Champ-de-Mars, *Salon de la Société nationale des Beaux-Arts*.

**1891-92**

Paris, galerie Georges Petit, *Exposition internationale de peinture*.

**1892**

New York, Durand-Ruel Galleries, *Paintings of Sisley, Renoir, J.L. Brown, Degas, Jongkind and Pissarro*.

Paris, Champ-de-Mars, *Salon de la Société nationale des Beaux-Arts*.

**1893**

Anvers, *Salon des 13 à Anvers*.

Chicago, *Loan Exhibition of Foreign Works from Private Collections in the United States*.

New York, Boussod and Valadon Galleries, *Paintings of Monet, Renoir, Sisley, Raffaëlli and Pissarro*.

Paris, galerie Boussod & Valadon, *Exposition Alfred Sisley*.

Paris, Champ-de-Mars, *Salon de la Société nationale des Beaux-Arts*.

Paris, galerie Martin-Camentron, *Exposition d'œuvres de Degas, Monet, Cassatt, Morisot, Pissarro, Sisley, Manet, Renoir, Guillaumin*.

Philadelphie, *Union League of Philadelphia*.

Saint Louis, Saint Louis Exhibition and Music Hall, *10<sup>th</sup> Annual Exhibition*.

**1894**

New York, Delmonico Gallery, *Impressionist Exhibition*.

Paris, Champ-de-Mars, *Salon de la Société nationale des Beaux-Arts*.

Vienne, Künstlerhaus, *International Exhibition of Art*.

Saint Louis, Saint Louis Exhibition and Music Hall, *11<sup>th</sup> Annual Exhibition*.

San Francisco, *California Mid-Winter International Exhibition*.

**1895**

Gand, *Salon triennal de Gand*.

Paris, Champ-de-Mars, *Salon de la Société nationale des Beaux-Arts*.

Paris, La Bodinière, *Exposition Murer*.

Pittsburgh, Carnegie Institute, *International Exhibition of Contemporary Painting*.

Saint Louis, Saint Louis Exhibition and Music Hall, *12<sup>th</sup> Annual Exhibition*.

**1896**

Paris, Champ-de-Mars, *Salon de la Société nationale des Beaux-Arts*.

Rouen, Hôtel du Dauphin et d'Espagne, *Exposition Murer*.

Saint Louis, Saint Louis Exhibition and Music Hall, *13<sup>th</sup> Annual Exhibition*.

**1897**

Paris, galerie Georges Petit, *Exposition A. Sisley*.

**1897-98**

Pittsburgh, Carnegie Institute, *Second Annual Exhibition*.

**1898**

Londres, Skating Rink, *International Society of Sculptors, Painters and Engravers*.

Paris, Champ-de-Mars, *Salon de la Société nationale des Beaux-Arts*.

Paris, galerie Durand-Ruel, *Exposition d'œuvres récentes de Camille Pissarro, Renoir, Monet, Sisley et Puvis de Chavannes*.

Paris, galerie Georges Petit, *Exposition estivale*.

Pittsburgh, Carnegie Institute, *Third Annual Exhibition*.

**1899**

New York, Durand-Ruel Galleries, *Works of Alfred Sisley*.

Paris, galerie Georges Petit, *Exposition de tableaux par P.-A. Besnard, J.-C. Cazin, C. Monet, A. Sisley, F. Thaulow*.

Paris, galerie Durand-Ruel, *Exposition de tableaux de Monet, Pissarro, Renoir et Sisley*.

**1902**

Paris, galerie Durand-Ruel, *Exposition de tableaux de Sisley*.

**1904**

Paris, galerie Paul Rosenberg, *Exposition Sisley*.

**1905**

New York, Durand-Ruel Galleries, *Exhibition of Paintings by Alfred Sisley*.

**1907**

Paris, galerie Bernheim-Jeune, *L'Atelier de Sisley*.

**1908**

Boston, Walter Kimball & Co., *Paintings by Alfred Sisley*.

Paris, galerie Durand-Ruel, *Exposition de 45 tableaux de Sisley*.

**1912**

New York, Durand-Ruel Galleries, *Exhibition of Paintings by Sisley*.

**1914**

New York, Durand-Ruel Galleries, *Exhibition of Paintings by Sisley*.

Paris, galerie Durand-Ruel, *Tableaux par Alfred Sisley*.

**1917**

Paris, galerie Georges Petit, *Exposition d'œuvres d'Alfred Sisley*.

**1921**

New York, Durand-Ruel Galleries, *Exhibition of Paintings by Alfred Sisley*.

**1922**

Paris, galerie Durand-Ruel, *Exposition de tableaux d'Alfred Sisley*.

**1924**

Paris, Jos. Hessel, *Sisley*.

**1925**

New York, Durand-Ruel Galleries, *Exhibition of Paintings by Camille Pissarro and Alfred Sisley*.

**1927**

Londres, The Independent Gallery, *Paintings by Alfred Sisley*.  
New York, Durand-Ruel Galleries, *Exhibition of Paintings by Alfred Sisley*.

**1928**

New York, Durand-Ruel Galleries, *Exhibition of Paintings by Pissarro and Sisley*.

**1930**

Paris, galerie Durand-Ruel, *Tableaux de Sisley*.

**1933**

Paris, galerie d'Art Braun, *Sisley*.

**1935**

New York, Durand-Ruel Galleries, *Exhibition of Paintings by Sisley* (janvier-février) et *Sisley* (novembre).

**1937**

Londres, Reid and Lefevre Gallery, *Pissarro and Sisley*.  
Londres, Arthur Tooth and Sons, *La Grande époque de Sisley*.  
Paris, galerie Durand-Ruel, *Alfred Sisley, 1839-1899*.

**1938**

New York, Durand-Ruel Galleries, *Monet, Pissarro and Sisley*.

**1939**

New York, Durand-Ruel Galleries, *Alfred Sisley Centennial*.  
Paris, galerie Paul Rosenberg, *Exposition Sisley organisée à l'occasion de son centenaire, au profit de la Société des Amis du Louvre*.

**1955**

Londres, Marlborough Gallery, *Pissarro-Sisley*.

**1957**

Paris, galerie Durand-Ruel, *Sisley 1839-1899*.

**1958**

Berne, Kunstmuseum Bern, *Alfred Sisley*.

**1961**

New York, Paul Rosenberg & Co., *Alfred Sisley*.

**1966**

New York, Wildenstein & Co., *Sisley*.

**1971**

New York, Durand-Ruel Galleries, *Alfred Sisley*.  
Nottingham, University Art Gallery, *Alfred Sisley (1839-1899)*.  
Paris, galerie Durand-Ruel, *Sisley*.

**1978**

Tokyo, Japan Art Center, *Sisley*.

**1981**

Londres, David Carritt Ltd., *Sisley*.

**1983**

New York, Wm Beadleston Inc., *Alfred Sisley*.

**1985**

Tokyo, Isetan Museum of Art ; Fukuoka Art Museum ; Nara, Prefectural Museum, *Alfred Sisley Retrospective*.

**1992-93**

Londres, Royal Academy of Arts ; Paris, musée d'Orsay ; Baltimore, Walters Art Gallery, *Alfred Sisley*.

**1999**

Zurich, Stiftung Sammlung E.G. Bührle, *Sisley und die Brücke von Hampton Court*.

**2000**

Tokyo, Isetan Museum of Art ; Kagawa, Takamatsu Municipal Museum of Art ; Hiroshima Art Museum ; Wakayama Museum of Modern Art, *Alfred Sisley Retrospective*.

**2002-03**

Ferrare, Palazzo dei Diamanti ; Madrid, Museo Thyssen-Bornemisza ; Lyon, musée des Beaux-Arts, *Alfred Sisley, poète de l'impressionnisme*.

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

### **Musée des Beaux-Arts de Lyon**

20, place des Terreaux 69001 Lyon  
Tél. 33 (0)4 72 10 17 40 - Fax 33 (0)4 78 28 12 45

#### ◆ **Commissariat de l'exposition**

##### **Commissariat scientifique**

**MaryAnne Stevens**, conservateur à la Royal Academy of Arts de Londres  
**Ann Dumas**, historienne d'art, spécialiste de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle français

##### **Commissariat au musée des Beaux-Arts de Lyon**

**Dominique Brachlianoff**, conservateur en chef au musée des Beaux-Arts de Lyon  
assistée d'Anne Bertrand

#### ◆ **Scénographie de l'exposition**

Didier Blin

#### ◆ **Partenariat**

**L'exposition est réalisée en partenariat avec le Palazzo dei Diamanti de Ferrare ainsi qu'avec le Museo Thyssen-Bornemisza de Madrid.**

Il s'agit pour le musée des Beaux-Arts de Lyon de la première occasion de collaborer avec le très prestigieux musée espagnol et de renforcer des liens institutionnels avec l'Italie, partenaire privilégié de Lyon.

#### ◆ **Lieux et dates de présentation de l'exposition**

Ferrare, Palazzo dei Diamanti  
17 février - 19 mai 2002

Madrid, Museo Thyssen-Bornemisza  
6 juin - 15 septembre 2002

Lyon, musée des Beaux-Arts  
10 octobre 2002 - 6 janvier 2003

#### ◆ **Horaires du musée et conditions d'accès**

Ouverture de l'exposition tous les jours, sauf mardi, de 10 h à 18 h ; le vendredi de 10 h 30 à 20 h.  
Entrée de l'exposition rue Édouard Herriot ; accès réservé aux handicapés 17, place des Terreaux.

#### ◆ **Prix d'entrée à l'exposition**

Entrée : 8 euros - Tarif réduit : 4 euros - Entrée jumelée avec les collections permanentes : 10 euros  
Le billet d'entrée à l'exposition ne donne pas accès aux collections permanentes du musée.

#### ◆ **Contacts presse de l'exposition**

Musée des Beaux-Arts de Lyon : Caroline Gurret, Sylvaine Manuel  
Tél. 33 (0)4 72 10 41 22 Fax : 33 (0)4 78 28 12 45  
[sylvaine.manuel@mba-lyon.fr](mailto:sylvaine.manuel@mba-lyon.fr)

**Visuels disponibles pour la presse (diapositives ou sur CD-photo) : merci de nous contacter**

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

### ◆ Conférences

« La vie culturelle à Paris au temps de Sisley » par Dominique Lobstein, chargée d'études documentaires au Musée d'Orsay, mercredi 23 octobre 2002 à 18 h 30.

« Sisley, l'impressionnisme et la tradition du paysage » par Vincent Pomarède, directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon, mercredi 27 novembre 2002 à 18 h 30.

« Sisley et Monet » par Ann Dumas, historienne d'art, mercredi 4 décembre à 18 h 30.

« Sisley, peintre anglais ou français ? » par MaryAnne Stevens, conservateur à la Royal Academy of Art de Londres, mercredi 11 décembre à 18 h 30.

### ◆ Activités culturelles

#### Visites commentées de l'exposition pour le public individuel

du 18 octobre au 6 janvier, le lundi à 12 h 15 et 15 h 30, le mercredi à 15 h 30, le vendredi à 15 h 30 et 18 h, le samedi à 10 h 30 et 11 h (durée 1 h).

#### Visites de groupes

En français et en langue des signes (LSF). Réservation obligatoire au Tél. 04 72 10 17 52.

#### Expérimenter en atelier (atelier adulte)

« Reflets sensibles » : lumière, reflets, sensations... par la matière.

Samedi 16 novembre à 10 h 30. Durée 2 h, réservation obligatoire.

#### En famille

« Promenade au bord de l'eau » à 10 h 30 : les 20, 27, 30 et 31 octobre, 17 et 24 novembre, 1<sup>er</sup>, 8, 15 et 26 décembre, 2 et 5 janvier 2003.

Durée 1 h 30, réservation conseillée, gratuit pour les moins de 12 ans.

#### Concert dans l'exposition

Carte blanche à Jérôme Julien-Laferrrière, clarinettiste, soliste de l'Opéra de Paris : Claude Debussy, Igor Stravinsky, Olivier Messiaen, Pierre Boulez, le vendredi 6 décembre à 18 h.

#### Des écrits et des œuvres

« Poésie, littérature et impressionnisme », le vendredi 22 novembre à 12 h 15 et 16 h 30 (durée 1 h).

#### Regards approfondis

« La peinture en chemin » : jeudi 14 novembre à 16 h ou dimanche 17 novembre à 10 h 30.

« La lumière du temps » : jeudi 21 novembre à 16 h ou dimanche 24 novembre à 10 h 30.

« Un paysage construit » : jeudi 28 novembre à 16 h ou dimanche 1<sup>er</sup> décembre à 10 h 30.

« Le ciel par dessus les toits » : jeudi 12 décembre à 16 h ou dimanche 15 décembre à 10 h 30.

#### Pour les enfants et les jeunes

« Palette de lumières » : stage pour les 7 à 10 ans, mercredi 27 novembre à 10 h 30, tarif 6 euros, réservation.

« La nature au bout du pinceau » : stage pour les 8 à 10 ans, les 28, 30 et 31 octobre à 10 h 30, tarif 18,50 euros, réservation.

« Paysages » : stage pour les 11 à 13 ans, les 28, 30 et 31 octobre à 14 h 30, tarif 18,50 euros, réservation.

#### Pour en savoir plus sur les activités culturelles au musée des Beaux-Arts de Lyon :

Tél. 04 72 10 17 52